

Oswald Wirth revu et modernisé

par SIMONE VIERNE

Après avoir revisité et rendu intelligible le livre de Boucher, Irène Mainguy procède à une opération similaire et aussi bienvenue pour le Wirth.

LA FRAN-MAÇONNERIE CLARIFIÉE POUR SES INITIÉS

Sa philosophie, son objet, ses moyens.
A la suite d'Oswald Wirth. I « L'apprenti »
par IRÈNE MAINGUY
Dervy, 2011. 19 €

L'ouvrage auquel fait référence celui d'Irène Mainguy se nomme *La Franc-maçonnerie rendue intelligible à ses adeptes*, d'Oswald Wirth, paru pour la première fois en 1894, et dédié aux apprentis.

Il avait subi de nombreuses modifications et des compléments jusqu'à sa dernière édition en 1931. Même s'il peut paraître ancien, il restait toutefois souvent recommandé comme lecture aux Apprentis.

Ancien, oui, mais l'occasion était belle de souligner l'apport de Wirth au renouveau d'une Maçonnerie plus philosophique et spiritualiste, à la fin du XIX^{ème} siècle.

Un apport majeur à une franc-maçonnerie qui se figeait

C'est pourquoi on regrettera un peu que le paragraphe qui lui est consacré dans celui d'Irène Mainguy, parmi ceux des autres personnalités qui ont marqué la franc-maçonnerie (chapitre III), soit aussi rapide, d'autant que l'ouvrage se réfère explicitement à son apport.

Mais, certe, il était nécessaire de compléter, voire de rectifier, un certain nombre des

affirmations de l'ouvrage de Wirth : les travaux, notamment historiques, n'ont pas manqué durant tout le XX^{ème} siècle et ce début du XXI^{ème} siècle.

A ce propos, il n'y a qu'une seule référence à Philippe Langlet, et pour un texte mineur, alors que son ouvrage *Les Textes fondateurs de la franc-maçonnerie* (Dervy, 2006) donne enfin tous les Statuts, les Chartes, Manuscrits, jusqu'au Manuscrit Essex (1750), dans leur forme originale, avec une traduction en regard qui tient compte de la forme linguistique particulière de chacun.

Bien entendu, cet ouvrage est trop compliqué pour des initiés de fraîche date, mais il est incontournable, et cela sera au moins utile au Maître qui est le Surveillant des Apprentis.

Un respect scrupuleux du plan initial

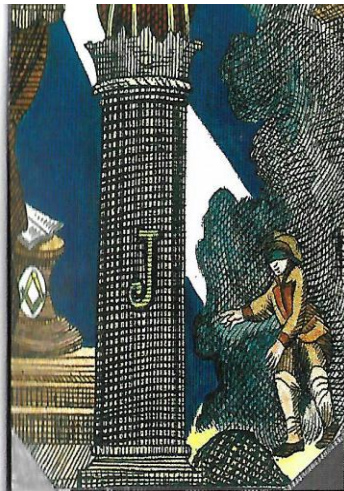
L'ouvrage d'Irène Mainguy suit le plan de celui d'Oswald Wirth. Elle essaie de rendre claire la question des origines, notamment les rapports entre la maçonnerie opérative et spéculative. Elle y a d'autant plus de mérite que la question n'est pas résolue, comme on le voit dans les références que fait la maçonnerie anglaise aux *Old Charges*.

Cela se complique pour le lecteur, surtout débutant, avec la querelle des « Antients » et les « Moderns » dans la maçonnerie anglaise qui est quasi concomitante de la diffusion en France de la franc-maçonnerie. Or la naissance des rites, en France, se rattache à ces premiers rites, tout en y introduisant des différences, et en s'en détachant au fil du temps.

Un tableau n'aurait peut-être pas été inutile, pour relier ce qui semble éparé. Le travail, du reste, s'efforce de mettre bien en relief ce qui fait le fondement de la pensée maçonnique.

Une mise au point et un rappel bien nécessaires

Les chapitres V à VII, parlant plus précisément de l'initiation de l'apprenti et de ses conceptions philosophiques, sont une mise au point et un rappel bien nécessaires pour



Vignette tirée d'un diplôme maçonnique du Premier Empire (Maison Brun).
© Musée du Grand Orient de France

l'apprenti de ce qu'il a pu apprendre tout au long de ce voyage.

Mais c'est un voyage à faire pas à pas. C'est pourquoi il me semble, par expérience personnelle, qu'il ne faudrait pas le recommander dès le début aux Apprentis, au risque de produire une certaine confusion.

Le Surveillant, lui, y trouvera de quoi répondre aux questions ou en susciter : il n'est jamais inutile de se rafraîchir la mémoire.

Des illustrations de grande qualité

Il faut enfin remarquer la qualité des illustrations symboliques qui, elles, donnent à penser à tout maçon, de l'Apprenti au Maître.

■ S. V.

Le roman de la conspiration

par JEAN-LOUIS VALIDIRE

LE CIMETIERE DE PRAGUE
par UMBERTO ECO
Grasset, 2011
555 p., 23 €

Sous forme de feuilleton, Umberto Eco a écrit le roman de la conspiration antisémite et anti-maçonnique du XIX^e.

C'est à un hallucinant voyage au pays de la conspiration que nous convie Umberto Eco. Trente ans après *Le nom de la rose*, il présente un fascinant roman qui traverse le XIX^e siècle, entraînant le lecteur de l'Empire à la III^e République avec un détour par l'Italie qui cherche les voies de son unité. Le lecteur y croise, Garibaldi, Charcot, un certain Dr. Froide, Drumont, Dumas, Léo Taxil, Monet, Proust, dans un étourdissant ballet dont le corps de danseurs est constitué des agents doubles ou triples, des révolutionnaires en peau de lapin qui fréquentent des cabolots louches.

Tous les personnages de ce feuilleton qui évoque par bien des égards un Eugène Sue qui aurait eu le souci de l'exactitude historique et le respect de la cohérence du récit, ont existé, à l'exception du « héros », Simon Simonini, auteur du journal intime qui sert de trame au livre. « *Raciste à 360°* », pour reprendre l'expression qu'Eco utilisera dans l'un des entretiens qu'il a accordés pour présenter son ouvrage et se défendre d'une absurde accusation de complaisance pour le personnage qu'il a créé, Simonini est hanté par l'idée d'un complot juif.

Prêt à offrir ses services à tous les pouvoirs qui veulent utiliser ce levier, il déploie son habileté à travestir la réalité. « *Les gens ne croient qu'à ce qu'ils savent déjà, et là était la beauté de la Forme Universelle du Complot* », écrit le narrateur donnant ainsi la recette de son « art ».